

RICHARD FAUGUET

CAROLE RIVALIN

ABSTRACTION / FIGURATION

Œuvres du Centre national des arts plastiques

**GEORGES DE LA TOUR,
TROIS « NUITS » POUR UNE RENAISSANCE**

DESSINER POUR CRÉER

Feuilles françaises des XVI^e et XVII^e siècles
du musée des beaux-arts de Rennes



**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES**



DOSSIER DE PRESSE

avril 2014

p.3	RICHARD FAUGUET
p.6	CAROLE RIVALIN
p.7	ABSTRACTION / FIGURATION Œuvres du Centre national des arts plastiques
p.8	GEORGES DE LA TOUR, TROIS « NUITS » POUR UNE RENAISSANCE
p.11	DESSINER POUR CRÉER Feuilles françaises des XVI ^e et XVII ^e siècles du musée des beaux-arts de Rennes



RICHARD FAUGUET

29 mars_31 août 2014

La Châtre (Indre), 1963
Vit et travaille à Châteauroux (Indre)



Richard Fauguet - Sans titre, 1996-2004 - FNAC 04-212 (1à69)
© Richard Fauguet / CNAPbeaux-arts de Quimper

Richard Fauguet installe dans le patio du musée des beaux-arts une œuvre acquise par le Centre national des arts plastiques qui décline en ombres chinoises un raccourci de l'histoire de l'art du XX^e siècle : Degas, Rodin, Brancusi, Calder, Giacometti, Picasso, Duchamp, Pascali, Oldenburg, Jeff Koons, Sechas, etc.

Le preneur en charge de l'œuvre (conservateur, collectionneur, ou l'artiste lui-même) choisit dans une gamme de papiers adhésifs de décoration un motif qui imite, par exemple, le bois, le liège, le marbre, le granit, le sable, le cuir, un pelage, un mur de pierre ou de brique, la peau de serpent, des gouttes d'eau, etc., étant entendu que, dans un espace donné, un seul et même motif doit être utilisé pour toutes les silhouettes. L'adhésif retenu sera ensuite découpé selon les patrons mis au point par l'artiste. Le preneur en charge doit également décider quelles silhouettes il retient, si le lieu investi ne peut toutes les accueillir, et surtout comment il va les agencer, quelles saynètes vont les faire jouer entre elles. Est-ce que la danseuse de Degas regarde le lapin de Koons ou la *Princesse X* de Brancusi ? Est-ce que le canon de Pino Pascali est dirigé vers l'ampoule suspendue de Duchamp ou vers le mobile de Calder ? Les cloches de Barry Flanagan volent-elles autour du verre d'absinthe de Picasso ou du réverbère tordu de Martin Kippenberger ? Le mannequin aux jambes en l'air et à la tête dans le seau d'Alain Séchas est-il un bon compagnon pour *La Serpentine* de Matisse ? Pareille œuvre, comme beaucoup d'œuvres à protocole, peut ainsi connaître une multiplicité, sinon une infinité, d'actualisations. Avec elle, l'histoire de l'art est toujours recommencée.

Plus d'informations en vidéo sur : <http://www.cnap.fr/sans-titre-de-richard-fauguet>

Éléments biographiques (Richard Fauquet)

Il vit et crée aujourd'hui à Châteauroux, son lieu de naissance. Mais son parcours, qui n'est linéaire qu'en apparence, l'a conduit aux Beaux-Arts de Tours et à ceux de Bordeaux. Alors qu'il quitte le lycée à 15 ans, et passe ses journées à fureter dans la bibliothèque du centre d'art de Châteauroux et à croquer quelques dessins, c'est la rencontre avec son directeur Dominique Marchès qui produit « un déclic », raconte-t-il. « *Je suis quelqu'un qui a du mal à s'assumer tout seul. On m'a guidé sur la bonne voie.* »

Quelques années plus tard, il obtient le diplôme de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, avec les félicitations du jury. « *Je n'ai ni le brevet, ni le bac. Les Beaux-arts, c'est la seule chose que j'ai réussi, note-t-il en souriant. C'est pour ça qu'à part « artiste », je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire dans la vie.* »

À la sortie de l'école, l'homme est allé de rencontres en rencontres. Celle de Jean-François Dumond, avec qui il réalise sa première galerie en 1989, rue Maubec à Bordeaux. Quelques années plus tard, celle d'Hervé Legros, directeur du Frac Aquitaine, qui suit maintenant son travail depuis une dizaine d'années. Les uns et les autres ont contribué à le fixer en région : « *Je n'ai jamais voulu aller vivre à Paris, ville soit disant incontournable pour tout artiste qui veut réussir. Ça ne m'intéresse pas* » explique-t-il. Pourtant, aujourd'hui, sa vie de « provincial », comme il aime se qualifier, est de plus en plus tournée vers l'étranger. L'artiste expose en Italie, Allemagne, Australie, Belgique...

Expositions personnelles (sélection)

2012

Richard Fauquet, Selon arrivage

2010

Cinématique, esthétique, politique, hermétique

2006

Château d'Oiron

Galerie Art & essai, Université de Rennes 2, Rennes & Musée des Beaux-Arts, Rennes

2005

La Verrière Hermès, Bruxelles

2004

Formica blues, Decimus Magnus Art, Bordeaux

Dix ans depuis..., FRAC Aquitaine, Bordeaux

Pas d'fumée, pas d'feu, Galerie Art : Concept, Paris

2003

Châtaigne et vin blanc, Galerie Art : Concept, Paris

2002

La Chaufferie, Strasbourg

Musée de l'Abbaye Sainte - Croix, Les Sables d'Olonne (cat.)

2001

Château de Jau, Cases de Pene, cur. Sabine Dauré

Galerie Thomas Taubert, Dusseldorf, Allemagne

2000

Institut Français de Thessalonique, Thessaloniki, Grèce

1999

Galerie Art : Concept, Paris.

Ausstellungsraum Thomas Taubert, Dusseldorf, Allemagne

1998

Galeria Giorgio Persano, Turin, (cat).

Institut Français de Turin, (cat).

Autour de l'exposition (Richard Fauguet)

Visites des expositions

Visites gratuites et sans réservation - durée 1 heure - adultes

Richard Fauguet et Abstraction/ Figuration

dimanche 6 avril : 14h30 et 15h30

☞☞ dimanche 13 avril : 14h30 et 15h30

☞☞ mardi 15 avril : 12h15

dimanche 20 avril : 14h30 et 15h30

mardi 22 avril : 12h15

mercredi 23 avril : 15h

mardi 29 avril : 12h15

mercredi 30 avril : 15h

dimanche 13 juillet : 15h30

dimanche 10 août : 15h30

mardi 19 août : 12h15

mercredi 20 août : 15h

Ateliers durant les vacances scolaires (famille)

Les ateliers sont des rendez-vous avec une pratique artistique.

Après un bref passage dans les salles d'exposition, différentes techniques permettent d'approfondir celles utilisées par l'artiste.

Durée : 1 heure

Gratuit pour les moins de 18 ans (présence obligatoire d'un adulte par famille)

Sans réservation (dans la limite des 20 places disponibles)

atelier Copié, coupé, collé

En écho à l'exposition Richard Fauguet, les chefs-d'œuvre du musée sont revisités.

vendredi 2 mai : 14h30

mercredi 16 juillet : 14h30

mercredi 23 juillet : 14h30

Un soir au musée

Rencontre avec François Perrodin, artiste et professeur à l'EESAB, dans le cadre de la présentation du dépôt du CNAP Abstraction/Figuration.

jeudi 22 mai : 18h30 - salle de conférence



CAROLE RIVALIN

Cholet, 1972
Vit et travaille à Nantes

Jenn, dessin mural au feutre à l'eau, 2014



Jenn - dessin mural, aux feutres posca - Carole Rivalin, janvier 2014 © Jean-Manuel Salingue - musée des beaux-arts de Rennes

Prenant pour point de départ le trait et la ligne, Carole Rivalin déploie un ensemble d'œuvres à géométrie variable et aux perspectives changeantes (dessins, sculptures, installations) qui mettent en jeu et en espace plan, volume, surface et profondeur. Pli et dépli, plein et vide, blanc et couleurs (à l'instar de celles de l'arc-en-ciel) se répondent plutôt qu'ils ne s'opposent. Ainsi, par leur dialogue avec la lumière, les œuvres de l'artiste offrent d'infinies projections et autres ombres portées, composant avec l'espace - qu'il soit d'exposition, architectural, urbain ou naturel - dans lequel elles s'inscrivent et dont elles renouvellent la « vision », incitant le spectateur à une forme de parcours, tant physique que mental.

Diplômée de l'École des beaux-arts de Rennes en 1997, où elle a été l'élève de François Perrodin, Carole Rivalin a depuis effectué de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, ainsi que plusieurs résidences, notamment à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, en 2004.

Invitée par le musée à concevoir une peinture in situ dans l'escalier à double volet qui part du patio pour desservir le 1^{er} étage, elle a conçu une œuvre qui magnifiera cet espace sans attrait. Ce projet s'inscrit dans une tradition du décor peint dans les musées qui va de Puvis de Chavanne à Lyon jusqu'à Sol Lewitt à Amiens. Il renoue également avec la première commande d'art contemporain qui a été réalisée au musée des beaux-arts de Rennes en 1956, par Francis Pellerin à la demande de la conservatrice Marie Berhaut ; cette sculpture mobile est d'ailleurs placée dans une niche au centre de ce même escalier et fera face à l'œuvre de Rivalin .

Cette peinture murale peut être comparée à certain wall drawing de Lewitt par son inscription dans l'espace, associant rigueur et aspect décoratif. Purement abstrait au premier regard, ce décor se déploie comme un rideau qui se plisse sous un vent léger.



ABSTRACTION / FIGURATION

Dépôt d'une quarantaine d'œuvres du CNAP

29 mars _ 31 décembre 2014



1



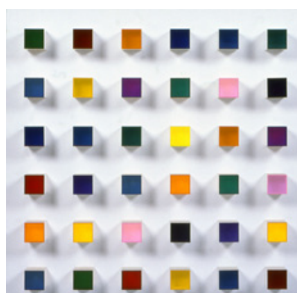
2



3



4



5



6

1 - Loïc Raguénès, *Annoyance*, 2009 © Loïc Raguénès / CNAP / photo : Yves Chenot

2 - Marielle Paul - *Objets* - FNAC 2011-402 © D.R. / CNAP / photo : Yves Chenot

3 - Jésus Rafael Soto - *Etude pour l'aéroport d'Orly* - FNAC 10464 © Adagp, Paris / CNAP / photo : François Lauginie/B. Delanoë

4 - Vera Molnar - *9 carrés 1502, 1990* - FNAC 91513 © Adagp, Paris / CNAP

5 - Gregorio Vardanega, *Echecs électroniques chromatiques*, 1965/1970 © Adagp, Paris / CNAP / photo : Stanislas de Grailly - Délégation aux arts plastiques

6 - Alain Declercq, *Borders/North Korea*, 2008, FNAC 08-501 © Adagp, Paris / CNAP / photo : Marc Damage

Quarante-trois œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques viennent enrichir les collections permanentes du musée des beaux-arts de Rennes. Sculptures, peintures, lithographies et œuvres cinétiques seront présentées du 29 mars au 31 décembre 2014 à l'occasion de la présentation d'Abstraction/Figuration.

La collection d'art contemporain comporte actuellement deux ensembles, l'un consacré à l'art construit avec des œuvres de François Morellet, Geneviève Asse, Vera Molnar, Aurelie Nemours, Laurent Pariente, d'une part ; l'autre à la peinture figurative avec Héliou, Gilles Aillaud, Ming, d'autre part. Un dépôt important du Centre national des arts plastiques avec une quarantaine d'œuvres vient étayer ces deux ensembles jusque-là modestes.

Un premier choix s'est focalisé avec des artistes de différentes générations et d'origines géographiques diverses, comme les cinétiques Soto, Vardanega, Martha Boto ou Calos, les américains Peter Halley, John Tremblay, Garry Hume, les suisses Armleder, Dafflon et Baudevin, les français Nicolas Chardon, Franck Chalendar, François Perrodin, Véronique Verstraete, par exemple.



GEORGES DE LA TOUR, TROIS « NUITS » POUR UNE RENAISSANCE

18 avril _ 17 août 2014



1



2



3



4



5

1 - *Le Vieilleur* © ville de Nantes - Musée des beaux-arts - Photographie: C.CLOS

2 - *Le Nouveau-né* © MBA, Rennes. Dist. RMN/ Louis Deschamps

3 - Édouard-Charles Hulston, *Le musée de Rennes vers 1900* © MBA, Rennes. Dist. RMN/ Louis Deschamps

4 - *L'Apparition de l'ange à saint Joseph* © ville de Nantes - Musée des beaux-arts - Photographie: C.CLOS

5 - *Le Reniement de saint Pierre* © ville de Nantes - Musée des beaux-arts - Photographie: C.CLOS

Le musée consacre une exposition-dossier à l'un de ses plus illustres chefs-d'œuvre, le *Nouveau-né* de Georges de La Tour. Le tableau de Rennes et les trois peintures du même artiste conservées au musée des beaux-arts de Nantes, seront exceptionnellement réunis autour de la passionnante enquête qui a permis de sortir Georges de La Tour de l'anonymat au début du XX^e siècle.

Catalogue

Coproduction musée des beaux-arts de Nantes

“ Quels sont, pour un peintre, les ingrédients de la gloire ? Et cette gloire, qu'elle soit la consécration accordée de son vivant à un artiste ou qu'elle soit posthume, comment l'obtient-il ? À quel prix ? À quels critères répond-elle ? Et pour quelles raisons les frères Le Nain, pour célèbres qu'ils soient, n'ont-ils pas à ce jour acquis cette gloire qui classe certains artistes dans une catégorie à part, les place ailleurs, hors champs, à la table d'honneur ? Certes, leurs créations artistiques, en l'occurrence leurs tableaux, jouent un rôle essentiel dans cette consécration, mais leurs œuvres sont occultées par toutes sortes d'éléments externes, subsidiaires. Elles ne sont qu'un prétexte, elles servent de faire-valoir à l'évocation d'une personnalité hors du commun.

Georges de La Tour est un bel exemple de cette glorification à la fois récente et tardive, exceptionnelle et emblématique. La réhabilitation de l'artiste n'a pas un siècle. Elle s'est faite par étapes, par bonds successifs. Elle a été magnifiquement racontée par Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon dans un petit ouvrage paru une première fois en 1997 qui se lit comme un roman, un roman d'aventure, un giallo, une enquête policière parfois conduite à son terme, parfois encore en cours d'élucidation...”

extrait du texte de Pierre Rosenberg publié dans le catalogue en lien avec l'exposition

Autour de l'exposition (Georges De La Tour...)

Un cycle de conférence présenté par Guillaume Kazerouni autour de la peinture française du XVII^e siècle

Le XVII^e siècle est un temps de profonde mutation pour la peinture française. Après les fastes du gothique, la tentation italienne fait naître progressivement en France une production picturale qui, malgré son indéniable charme et ses qualités formelles, demeure hésitante et indécise. Cet élan, né de la volonté de François Ier et soutenu par Henri II, est brisé par les troubles religieux qui ruinent le royaume durant le dernier tiers du XVI^e siècle. Après l'avènement d'Henri IV et le rétablissement d'une situation plus stable, la France se donne enfin les moyens de développer une production picturale ambitieuse qui acquiert, pas à pas, un caractère indépendant tout en s'appropriant ses modèles italiens et nordiques.

La France italienne et flamande, 1600-1620

mercredi 9 avril : 18h30

Simon Vouet et son atelier, 1630-1640

mercredi 23 avril : 18h30

Peindre en France au temps des fondateurs de l'Académie (Poussin, Champaigne, La Hyre, Le Sueur...), 1640-1650

mercredi 14 mai : 18h30

Le temps de Charles Le Brun, 1660-1680

Vers une autonomie de l'école française ?

mercredi 21 mai : 18h30

Jouvenet, La Fosse, les frères Boullogne et le triomphe des Modernes, 1680-1715

mercredi 28 mai : 18h30

La peinture de genre : Georges de La Tour et les frères Le Nain

mercredi 4 juin : 18h30

Une production centralisée ?

Les foyers provinciaux au XVII^e siècle.

mercredi 11 juin : 18h30

Entrée gratuite et sans réservation.

Durée : 1 heure 30 environ. Salle de conférence

Animations durant les vacances scolaires (famille)

Les animations consistent à découvrir le travail d'artistes dans les salles d'exposition et à l'aborder par l'observation et par des jeux de crayon ou en volume face aux oeuvres.

Durée : 1 heure

Gratuit pour les moins de 18 ans (les adultes peuvent assister à l'animation)

Sans réservation (en cas de forte affluence, une autre séance sera proposée à 15h30)

animation L'affaire La Tour...

Tous les indices concordent autour de l'exposition Georges de La Tour.

mardi 6 mai : 14h30

mercredi 7 mai : 14h30

mardi 8 juillet : 14h30

mardi 5 août : 14h30

Ateliers durant les vacances scolaires (famille)

Les ateliers sont des rendez-vous avec une pratique artistique.

Après un bref passage dans les salles d'exposition, différentes techniques permettent d'approfondir les notions de la thématique.

Durée : 1 heure

Gratuit pour les moins de 18 ans (présence obligatoire d'un adulte par famille)

Sans réservation (dans la limite des 20 places disponibles)

Et la lumière fut !

En écho à l'exposition Georges de La Tour, la lumière se dévoile sur les êtres et les objets.

vendredi 18 juillet : 14h30

vendredi 25 juillet : 14h30

Visites de l'exposition : visites gratuites et sans réservation – durée 1 heure - adultes

Georges de La Tour

dimanche 4 mai : 14h30 et 15h30

dimanche 11 mai : 14h30 et 15h30

mardi 27 mai : 12h15

mercredi 4 juin : 15h

mardi 10 juin : 12h15

mardi 1er juillet : 12h15

mercredi 2 juillet : 15h

dimanche 20 juillet : 15h30

mardi 5 août : 12h15

mercredi 13 août : 15h

Un soir au musée

Lectures autour des oeuvres de Georges de La Tour de Stendhal, Mérimée, Taine, Sterling, Thuillier, Rosenberg, par Marie Thomas, comédienne

jeudi 5 juin : 18h30 - salle Loth

* DESSINER POUR CRÉER

Feuilles françaises des XVI^e et XVII^e siècles du musée des beaux-arts de Rennes

18 avril _ 17 août 2014



1



2



3



4



5



6

- 1 - Nicolas Lagneau, *Tête de paysanne* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
- 2 - Jacques Bellange, *Figure de femme tenant un bâton* © Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
- 3 - Pierre Puget, *Etude pour le Milon de Croton* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
- 4 - Nicolas Chaperon, *Un satyre* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
- 5 - Claude Mellan, *Buste de femme antique* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
- 6 - Ferdinand Elle, *Dessin d'étude* © Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes

Le musée des beaux-Arts de Rennes possède un cabinet d'arts graphiques qui compte parmi les plus importants de France. Comparé à d'autres fonds tels que Besançon, Grenoble, Lille ou Rouen, cet ensemble brille non pas par la quantité – on y compte un peu plus de 1 200 dessins anciens - mais par la grande qualité des feuilles qu'il renferme. Ce trésor est presque entièrement lié à un nom, celui du marquis Paul-Christophe de Robien, président du Parlement de Rennes et a été enrichi depuis les années 1980 de plusieurs acquisitions prestigieuses de dessins français et italiens.

Catalogue

Christophe-Paul de Robien (Quintin, 1698 – Rennes, 1756)

Seul fils de Paul de Robien, Conseiller au Parlement de Bretagne, Christophe-Paul est né dans le château familial près de Quintin. Dès l'année suivante, alors qu'il perd sa mère, la famille fait l'acquisition d'un hôtel à Rennes situé au 22 de la rue du Champ-Jacquet. Sur les traces de son père, Christophe-Paul débute une carrière de parlementaire en devenant conseiller en 1720 et président à mortier en 1724. D'un esprit curieux et éclairé et profitant d'une assise financière confortable, Robien s'intéresse à l'histoire de la Bretagne en organisant des fouilles, plaide pour la création d'une Académie des sciences et Belles-Lettres à Rennes, publie des ouvrages et se constitue un grand cabinet de curiosités qui devient rapidement célèbre auprès des amateurs. C'est dans le cadre de cette collection encyclopédique que le président rassemble un ensemble de dessins retraçant une histoire de l'art de la Renaissance au XVIII^e siècle. Ce fonds, évalué à environ 1 200 feuilles, était classé dans des recueils par école et de manière chronologique. Il comprenait à part égale des œuvres nordiques, françaises et italiennes. Si cet ensemble ne peut rivaliser en nombre avec les grandes collections contemporaines (Dezallier d'Argenville, 6 000 dessins ; Pierre Crozat, 19 000 dessins ; Pierre-Jean Mariette, 10 000 dessins) elle demeure sans aucun équivalent en Bretagne dans les années 1740-50 et la seule où sont mentionnés des dessins lors des saisies révolutionnaires.

Malgré son importance et les études qui lui ont été consacrées, cet ensemble résiste encore à un certain nombre d'interrogations portant sur la provenance ancienne des feuilles et leurs modalités d'acquisition par Robien. Il est ainsi de coutume depuis le XIX^e siècle d'affirmer qu'une grande partie des œuvres ont été acquises à la vente du célèbre cabinet réuni par le financier Pierre Crozat à Paris. Riche de 19 000 dessins, la vente publique organisée à Paris dans une salle du couvent des Grands-Augustins en 1741 compte parmi les événements artistiques du siècle. Or le catalogue de cette vente étant très imprécis sur les lots, les dessins « Crozat » n'ayant pas de marque clairement identifiable et le nom de Robien ne figurant pas parmi les acquéreurs des lots, il est difficile pour l'heure d'évaluer exactement la part des dessins Crozat chez Robien, même s'il est certain qu'une partie des collections d'art graphique du président proviennent bien de cette source qui a introduit un très grand nombre de pièces de qualité dans le marché de l'art de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À ces questions s'ajoute enfin le rôle mal défini de Paul-Christophe de Robien (1731-1799), fils et héritier du président, dans la constitution de la collection. Ce dernier a certainement augmenté la collection mais dans une proportion difficile à évaluer. C'est chez lui que sera saisi le tout à la Révolution après qu'il ait émigré en 1791. Il mourra à Hambourg le 23 avril 1799.



1 - Simon Vouet, *Etude d'homme drapé à mi-corps* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
2 - Pierre-Antoine Patel, *Paysage aux ruines antiques* ©Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes

1794 : de la collection privée à la collection publique

En 1792 le gouvernement révolutionnaire saisit partout en France les biens des personnes ayant émigré à l'étranger. Le 30 juillet 1794 un inventaire détaillé de l'ensemble de la collection est réalisé. Ce dernier constitue le document le plus ancien et le plus complet que possédions pour connaître le détail de la collection de Robien lors de son entrée au musée. Cette longue liste a le grand mérite de conserver l'ordre de rangement des dessins dans les six portefeuilles où les avait placés Paul-Christophe. Les œuvres étaient rangées par école et par époque, reflétant parfaitement l'état de la connaissance du XVIII^e siècle et la volonté de retracer à travers cette collection une histoire universelle de l'histoire de l'art. Les numéros portés à l'encre brune sur tous les dessins correspondent à ceux que l'on retrouve dans l'inventaire de 1794. Il est toutefois difficile de dire si ces numéros ont été posés par Robien lui-même, son fils ou ultérieurement à la Révolution.

Après avoir été saisie, la collection de Robien, à l'image des collections encyclopédiques d'autres émigrés ou de celles de la couronne à Paris, est dispersée entre plusieurs institutions. Les dessins et les estampes, alors montés dans des recueils, sont versés à la bibliothèque et tous marqués en général sur leur montage du tampon de cette institution.

Les dessins français

Après avoir étudié et montré au public un choix de quelques chefs d'œuvres du fonds italien, le musée des beaux-arts consacre une grande exposition aux dessins français de sa collection. Composé essentiellement des feuilles de la collection Robien, le fonds français des XVI^e et XVII^e siècles, l'un des plus importants de France, n'a jamais été exposé à Rennes dans son ensemble. Seront ainsi dévoilés plus de cents dessins de quelques-uns des meilleurs dessinateurs des XVII^e siècles tels que Jacques Bellange, Simon Vouet, Eustache Le Sueur, Noël Coypel ou Charles de La Fosse. Cette manifestation s'accompagnera d'une publication exhaustive de plus de trois cents dessins conservés au musée. Ainsi Rennes, qui a inauguré de manière pionnière, en 1991, l'étude de son cabinet d'art graphique, demeure l'un des musées de région qui font référence en ce domaine et confirme également le prestige de ses collections dans le domaine du Grand Siècle.

L'exposition se présente en douze sections chronologiques et thématiques permettant de souligner les points forts de la collection (les dessins du XVI^e siècle, l'ensemble des Vouet, des Coypel et des Elle...) et d'offrir au public un panorama complet des techniques, des usages et du style du dessin français sur presque deux siècles.



1



2

1 - Noël Coypel, *La Justice arrachant son masque à la Fraude* © Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes
2 - Noël Coypel, *Etude pour la Calomnie* © Jean-Manuel Salingue – musée des beaux-arts de Rennes

Autour de l'exposition (Dessiner pour créer)

Visites des expositions : visites gratuites et sans réservation - durée 1 heure - adultes

Dessiner pour créer

dimanche 4 mai : 15h30
mercredi 14 mai : 15h
dimanche 18 mai : 14h30 et 15h30
mardi 20 mai : 12h15
dimanche 25 mai : 15h30
mercredi 28 mai : 15h
dimanche 1^{er} juin : 14h30 et 15h30
mardi 3 juin : 12h15
dimanche 8 juin : 14h30 et 15h30
samedi 14 juin : 14h30
mercredi 18 juin : 15h
mercredi 6 août : 15h
mardi 12 août : 12h15



Le CNAP

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture et de la Communication dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit pour le compte de l'État une collection nationale, le fonds national d'art contemporain dont il assure la garde, la gestion et la diffusion en France et à l'étranger. Dans le cadre de ses missions de promotion de la scène artistique, le CNAP organise et coordonne durant toute l'année 2014 « Graphisme en France 2014, toute la scène française du design graphique » et La Permanence, projet conçu à partir des collections performatives du CNAP, en partenariat avec le Musée de la danse de Rennes. Enfin, le CNAP met en œuvre la commande publique nationale et porte enfin une attention toute particulière à l'accès de tous les publics à l'art contemporain.

.....

Informations pratiques

Musée des beaux-arts de Rennes
20 quai Émile-Zola
35000 Rennes

Contact

Accueil et renseignements : 02 23 62 17 45
museebeauxarts@ville-rennes.fr

Réservation groupes à partir de 10 personnes :
02 23 62 17 41

www.mbar.org
www.facebook.com/museebeauxartsrennes
twitter.com/mbar_officiel

Public spécifique : Marine Certain
m.certain@ville-rennes.fr

Horaires d'ouverture

Mardi en continu : 10h - 18h

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche : 10h - 12h et
14h - 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Bibliothèque du musée :

mardi 10h - 12h30 et 14h - 17h30

jeudi 14h - 17h30

Tarifs

Plein tarif : 5€ - Tarif réduit : 3€

Gratuit pour les moins de 18 ans et sous certaines conditions.

Gratuit pour tous les 1^{er} dimanches du mois.

Visuel : pierre kurczewski - studio LESBEAUXJOURS

**musee
des beaux arts
de nantes**

NR(s)
NANTES
METROPOLE

enr
Centre national
des arts plastiques

BOC
BOIS
D'OEUVRE

[m]

**Centre
d'art
de Rennes**

17
Ile & Vilaine
LE DEPARTEMENT

rennes.fr
VIVRE EN INTELLIGENCE

Accès

Métro A arrêt République

Bus arrêt « Musée beaux-arts » : 4, 6, 40, 50, 64, 67

Bus arrêt « Lycée Zola » : 8

Vélo STAR : station avenue Janvier

Places pour vélo devant le musée

Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap,
rue Léonard de Vinci



> Le musée s'engage à œuvrer pour l'accessibilité au bâtiment et aux œuvres. Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. Rampe d'accès, ascenseur et bancs sont à votre disposition. Des cannes-sièges sont prêtées sur simple demande à l'accueil pour les visites commentées.



> Demandez les Musettes à l'accueil du musée, ces valises permettent aux personnes déficientes visuelles la découverte sonore et tactile d'une sélection d'œuvres. Des livrets en braille et grands caractères sont disponibles pour la plupart des expositions.



> Suivez nos rendez-vous interprétés en langue des signes française (LSF) ou codés en langue parlée complétée (LPC) que vous soyez sourds, malentendants ou par intérêt.



> Toutes les visites commentées de groupe peuvent être adaptées.